

Cartes d'Affaires

Avocat

F. DODD TWEEDIE

Coté des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.B.

Avocat

Casier-P. "S" Tél.: 42

M.-D. CORMIER

B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien

Dr. Honoré Cyr

Médecin-Chirurgien
Oculiste
St-Jasie, N.B.

Avocat

J.-E. MICHAUD

Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien

Casier-P. "S" Tél.: 46

A.-M. SORMANY

Edmundston, N.B.

P.-C. Laporte

CLAIR, N.B.

Spécialité: Chirurgie
Maladies des femmes
Heures de Bureau: 9 A.M. à 5 P.M.
446, 630 et 850

Avocat

Albert J. DIONNE

B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos. E. Bard.
Edmundston, N.B.

Entrepreneur

A. BOUCHER

Peinture—
Tapisserie—Limitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles.
Royal Hotel, Tel. 125-21

Impressions

A l'Atelier du

"MADAWASKA"

Circulars — Placards
Entêtes de lettres
Enveloppes — Cartes
Livrets de comptoir, etc.

Pharmacie

VANWART

Edifice David
voisin du bureau-de-poste
Service Courtois
Téléphone 199-21

ASSURANCE-VIE

LA SAUVEGARDE

La Seule Compagnie Canadienne-Française
Le Canada aux Canadiens
Et pour les Canadiens.

H.-C. Richard,

agent local

A. Piuze,

gérant provincial

Architectes

BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTESSPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.

OSCAR BEAULE

A.A.P.Q. & R.I.C.A.

ALBERT MORISSETTE

B.A.A. A.A.P.Q. & R.I.C.A.

21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

CHIRURGIEN-DENTISTE

Tél.: 31-2

Casier Postal 136

Dr. EMILE NADEAU
ST-LEONARD, N.B.
(rue du Pont)Travaux dentaires exécutés d'après méthode des
nouvelles avec instrumentation moderne.Dentiers incassables "Denturoid". Traitement
de la Pyorrhée par "Inova". Dents temporaires et per-
manentes abscondées, traitées par préparation de Howie.Extraction sans douleur avec Waites ou Som-
niform. Attention toute spéciale apportée aux jeunes
enfants car du soin des dents dépend leur santé.Heures de bureau, 9 heures du matin à 5 heures
du soir. Après souper, par rendez-vous.Achetez les Marchandises
ANNONCES
Comparez et Choisissez.La Saucisse "DAIGLE"
Se Vend
EN GROS et en DETAILUne belle boîte de papier à lettre avec enveloppes—papier
en toile, rose bleu ou blanc—avec initiales sur le papier et
votre nom et adresse au revers de l'enveloppe. Le tout pour
\$1.00, frais de poste inclus. Adressez immédiatement votre
commande à:

Le Madawaska

EDMUNDSTON, N.B.

AU FOCER

UNE HISTOIRE
PAR SEMAINE.

LE FILS A PAPA

Par PIERRE L'ERMITTE.

Il pleut... pour varier.
Le ciel gris sur la terre qui
n'est plus de la terre, mais une
vase gluante et glaciale.
Dans cette vase s'enfoncent des
sédiments qui crissent de planches
pour ne pas disparaître tout à fait
au fond des tranchées.
Ils sont: à une trentaine, le
vestre creux grôlissant, ruissel-
lant, dégringolant, ne faisant mé-
me plus attention au bruit mal-
des balles qu'ils cherchent dans
cette vase.

Le capitaine vient d'arriver.
trempe lui aussi. Il n'a pas, ce ma-
tin, son expression habituelle de
cordialité. Il ne dit pas d'une voix
basse, mais chaude:
—Eh bien! mes enfants... com-
ment a-t-on passé la nuit?...
Non... il cherche manifeste-
ment quelqu'un.
—Soldat N?... appelle-t-il.
—Présent, mon capitaine.
Et un bloc de boue surgit dans
le patouillis de la tranchée.
Alors l'officier le fixe d'un air
méprisant... Il le regarde, le dé-
taille quelques secondes... Puis,
d'une voix qui cingle comme un
coup de cravache

—Je vous félicite, soldat N...
—Moi, mon capitaine?...
—Qui... vous.
—Et pourquoi?...
—Vous le savez bien!... Allons
ne faites pas l'ignorant!...
Vous vous êtes fait rappeler à
Paris... C'est vrai que vous y se-
rez mieux qu'ici... les trottoirs
sont plus secs... et surtout vous
ne courez plus le risque de vous
faire trouer la peau. Vous êtes
intelligent, Monsieur! Vous arri-
verez, Monsieur!

Et dans ce Monsieur, il y a toute
une dégradation.
Maintenant, la compagnie fait
cercle autour des deux hommes.
Le soldat, pâle comme un mort,
se défend:
—Mon capitaine, je n'ai jamais
demandé mon rappel!
—Alors, c'est encore plus gentil
on va au-devant de votre désir.
—Je ne désire pas... je ne
veux pas partir!...
—Oh! ça, de comédie inutile!
—Et je ne partirai pas!...
—Ca, c'est une autre affaire!
J'ai l'ordre de Paris de vous ren-
voyer du front. Je vous renvoie!
Quittez la tranchée immédiate-
ment!... Allons... moi le
camp.

—Oh! mon capitaine...
—Vous prendrez le train de mi-
di, Monsieur. Partez!... Je ne
suis plus votre capitaine... Par-
tez!... vous dis-je.
Le soldat obéit. Pourtant, d'un
geste instinctif, il tend la main
aux camarades. Mais ceux-ci met-
tent précipitamment les leurs der-
rière le dos.
—Ah! ça... non!... Jamais!
Le soldat se dresse sous l'insul-
te.

—Dans quarante-huit heures, je
serai revenu ici.
Quelques hommes sourient; d'au-
tres haussent les épaules:
—Eh! va donc!
Dans le rapide qui l'emporte
vers la capitale, le soldat tourne
et retourne la question sous tou-
tes les faces. Il voit maintenant
la genèse de la chose. C'est sa
mère qui a dû faire le coup!...
Elle ne voulait pas qu'il parte,
il est parti quand même. Alors,
c'est très simple: elle le fait reve-
nir. Elle a dû remuer ciel et terre,
son mari a cédé... à contre cœur
naturellement, mais il a cédé. Et le
résultat, c'est que le voilà confort-
ablement et au chaud dans ce
train, pendant que ses camarades
font le coup de feu et crachent en
pensant à lui: "Le fils à papa!"

Eh bien, on le reverra le "fils à
papa", et ce ne sera pas long! Si
seulement ce train allait plus vite!
Il voudrait être déjà à Paris.

Suite à la page 4

LE MONDE S'AMUSE!

Le piano gémit sous des doigts inhabiles,
Et dâmes et monsieurs écoutent immobiles,
Ensuite on applaudit avec beaucoup de bruit.
Et j'attends applaudi avec beaucoup de bruit.
On rit, "on danse", on chante; on veut paraître aimable;
On dit peu ce qu'on pense: on serait détestable:
On mesure sa voix et l'on compte ses mots;
On étale surtout ses atours les plus beaux.
Telle parle musique et pense à sa toilette;
Mâle fait la dévotion et jalousie Collecte.
A cacher ses défauts chacun met son savoir:
Pourvu que le clinquant résiste pour un soir!

Et c'est ainsi, dit-on, que le monde s'amuse,
Qu'on s'y fait admirer, fût-on même un buse,
Enfin l'on se disperse; une heure va sonner;
Assez d'instantanés passés à rire et à chançonner.
On sort. Dans le chemin les invités se moquent;
Leurs hôtes, paraît-il, ont des travers qui choquent
"Stéphane" a le cœur aussi sec que l'esprit
Et son sourire agaçant résonne comme un cri.
—Agathe est plus ouverte et moins prétentieuse,
Mais quand vous la verrez soudain sombre et boudeuse,
Prenez garde! une "mouche" a passé sur son nez,
Et des amis bien sûr, vont être soupçonnés.
—Certes toutes les deux sont pieuses et sages,
Et nous ne disons pas: ces filles sont volages,
"Mais..." Et voilà le sot et détestable "mais".
Qui transforme en "je hais" le mot divin "jamais".
On parle des amis, on médite, on péroré,
A leurs défauts connus l'on ajoute encore:
On les flattait tantôt on s'en rit à présent.

Le monde aime toujours à parler d'un absent;
Il cherche à déchirer, il a la dent maligne;
Mais pour faire une dupe il n'a qu'à faire un signe.
Délivré pour jamais de ces appas trompeurs,
Heureux l'homme qui vit bien loin de ces clameurs!
Si le bruit du salon vient jusqu'à son oreille,
Il ne s'en trouble pas, il se recueille et veille
Il comprend, grâce à Dieu, le vide des plaisirs
Et son cœur se nourrit de plus nobles desirs.
Tout lui paraît bien faux, bien triste et bien futile,
Ces toilettes, ces cris, ce tapage inutile,
Ces danses et ces jeux, ces acclamations
Et plus fausses encore ces protestations
D'éternelle amitié, d'amour à toute épreuve,
Qui s'envolent soudain dès qu'on en veut la preuve.
Il s'y mêle parfois, mais pourtant il le fuit.
Et vivant dans le monde, il ne vit pas de lui.

A. LAGASSE, ptre.

COMMENT ON
S'ABORDE

Les Allemands disent:—Com-
ment vous trouvez-vous?
Les Anglais:—Comment faites-
vous?
Les Bohémiens:—Comment
vous avez-vous?
Les Chinois:—Avez-vous man-
gé votre riz?
Les Espagnols:—Comment
vous tenez-vous?
Les Egyptiens:—Comment
transpirez-vous?
Les Français:—Comment vous
portez-vous?
Les Lapons se serrent le nez.
Les Agréens se soufflent dans l'o-
reille.
Les insulaires de Patras se pas-
sent le visage sur le pied de ce-
lui qu'ils saluent.
Les tartares se tiennent l'oreille
pour inviter à boire.
Les Hébreux prenaient le men-
tion de leur ami.
Les Grecs disaient: Sois heu-
reux, en prenant la main et pres-
sant le menton.
Les Romains disaient: "Ave"
le latin; "salve", le soir; "vale",
au départ, en se baissant sur les
yeux et sur les joues.

Les historiens hébreux, grecs
et romains ne nous ont pas en-
seigné comment les animaux se
saluaient à leur époque.

Cette omission est déplorable.
Nous aurions pu constater si les
quadrumanes avaient fait un pro-
grès quelconque dans leur civi-
lité et comprendre pourquoi les
chèvres persistaient à se saluer à
coups de tête, tandis que les
chiens—probablement—se transmet-
tent les explications de la politesse
juste à l'autre extrémité de leur
individu.

ETUDE DE LA MODE

Les modes de Paris montrent
des manches très ajustées.
Les velours et les jerseys se
voient beaucoup avec des fils d'or
et d'argent dans leur tissu.
Les crêpes imprimés font des
délicieux sous-vêtements.
La couleur favorite pour le soir
dit Paris sera le jaune.
Les talons des souliers de ba-
sont tout garnis de faux bril-
lants.

PRESENCE D'ESPRIT

Napoléon Ier aimait à poser des
questions déconcertantes. Visi-
tant un jour la maison d'éduca-
tion de Saint-Denis, il demanda
à l'une des élèves:
—Combien faut-il d'aiguilles
de fil pour coudre une chemise?
—Sire, répondit la jeune fille, il
n'en faudrait qu'une... si l'on pou-
vait la couper assez longue. Na-
poléon haussa fort l'esprit de cette
jeune fille. La légende prétend
même qu'elle y gagna une dot.

La pioche creusera un trou
peu profond que la foudre.
—Horace Mann.

Si vous ne plantez pas de con-
naissances durant votre jeunesse
elles ne vous donneront pas d'om-
brage quand vous serez vieux.
La campagne crée et transmet
de la vie, la ville dévore, mine et
épaise la vie, la sévère forte vente
de la campagne.

LISEZ ET FAITES LIRE
LE "MADAWASKA"

Achetez les Marchandises
ANNONCES
Comparez et Choisissez.

OCTOBRE

Premier Quartier, le 3,
Pleine Lune, le 10,
Dernier Quartier, le 17,
Nouvelle Lune, le 25.

FETES RELIGIEUSES

1. S. Rémi, évêque.
2. D. XVIIe ap Pent.
3. L. S. Thérèse de l'Enf. Jésus.
4. M. S. François d'Assise, conf.
5. M. S. Placide; S. Apollinaire.
6. J. S. Bruno, conf.
7. V. Eres Saint Rosaire.
8. S. Ste Brigitte, veuve.
9. D. XVIIIe ap Pent.
10. L. S. François de Borgia.
11. M. S. Nicaise, m.
12. M. SS. Félix et Cyprica, mart.
13. J. S. Edouard le confesseur.
14. V. S. Calixte, p. et m.
15. S. Ste Thérèse.
16. D. XIXe ap Pent.
17. L. S. BMarguerite Marie, v.
18. M. S. Luc, évangéliste.
19. M. S. Pierre d'Alcantara, c.
20. J. S. Jean de Canti, conf.
21. V. S. Viateur; Ste Ursule.
22. S. Ste Cordule.
23. D. XXe ap Pent.
24. L. S. Bap. arch.; S. Mag.
25. M. S. Chrysanthé et Ste Darie.
26. M. S. Evariste, m.
27. J. Ste Sabine, v. et m.
28. V. SS. Simon et Jude, ap.
29. S. S. Narcisse, év.
30. D. XXIe ap Pent.
31. L. Jeune. — S. Quentin.

313 jours écoulés.

BOITE AUX
QUESTIONS

Question:—
Que penser des sacrements de
l'Eglise anglicane? Sont-ils admi-
nistrés valablement?

Réponse:—
L'Eglise catholique s'est pro-
noncée sur cette question. Sa ré-
ponse est catégorique: "L'Eglise
anglicane n'a pas de vrais prêtres
Donc les sacrements qui recla-
ment le prêtre ou l'évêque, com-
me ministre indispensable, ou né-
cessaire ne sont pas administrés
valablement dans cette Eglise. Tels
sont la confirmation, l'Eucharis-
tie, la Pénitence, l'Extrême-On-
ction, l'Ordre. A vrai dire, il n'y a
que le Baptême qui y soit admi-
nistré valablement par le ministre
nécessaire du Baptême.

Question:—
Suis-je obligé à restituer envers
ma famille; vu que, dans une tran-
saction maladroite, j'ai perdu une
certaine somme d'argent?

Réponse:—
Non! vous n'êtes obligé à aucu-
ne restitution. Parce que vous
n'avez pas voulu frauder et que
c'est bien malgré vous que vous
avez subi cette perte.

Question:—
un hôtel, où l'on doit servir les
tables le dimanche?

Réponse:—
Non! puisque ce service est con-
sidéré comme une nécessité con-
séquente au besoin de manger, qui
impose le dimanche comme la se-
maine.

Question:—
Si je prie pour une âme du pur-
gatoire en particulier, cette âme
ait-elle que c'est moi qui prie
pour elle?

Réponse:—
Elle ne le sait pas par elle-mé-
me, c'est-à-dire, de cette science
qui est naturelle aux âmes sépa-
rées; mais il nous est permis de
croire que le Dieu de toute justice
ne laisse pas cette âme dans l'ig-
norance de ce que font pour elle
ses amis et bienfaiteurs de la terre;
afin qu'elle puisse leur en té-
moigner sa reconnaissance.

Question:—
Que signifie une indulgence de
300 jours appliquée à une âme du
purgatoire? Serait-ce l'exemption
trois cent jours de purgatoire?

Réponse:—
Non pas! mais cela veut dire
l'application à cette âme d'une sa-
tisfaction équivalente à 300 jours
des pénitences imposées autrefois
par l'Eglise. Dans quelle mesure
exacte cela peut-il abréger le pur-
gatoire? C'est le secret de Dieu.

Question:—
Est-ce que le parrain et la mar-
taine ne contractent une parenté
spirituelle l'un avec l'autre, ou au-
lement avec leur filleul?

Réponse:—
Seulement avec leur filleul.
2me réponse à la question ac-
compagnant celle-ci et signée, R. A.
Non!

DEMANDEZ
La Saucisse "DAIGLE"
C'est La Maitresse!